LA TRIBUNE DE la danse

5e Année. Numéro 39 — Le numéro : 2 fr. — 20 Février 1937

Directeur-Fondateur : D. CHARLES, Professeur de Danse
36, rue Saint-Sulpice, PARIS — Tél. Danton 52-71

Organe Officiel de la Fédération Française de Danse pour Amateurs

Prochaine Réunion

« La Tribune de la Danse » recevra ses Abonnés et Amis, le **dimanche 7 mars,** à 20 h. 45, 36, rue Saint-Sulpice.

PROGRAMME

Le Cinéma et la Danse :

1° Influence sur le public.

2° Le peu d'intérêt des journaux cinématographique pour la danse.

Mme Suzanne Willaume : Exercices de Ballons.

La danse acrobatique est-elle nuisible au classique ?

Eliane Pally, élève de **Mme Egorova.**

Daems Pépée, danseuse classique et acrobatique. Elève de **Mme Buford.**

Danse Roumaine de **Bartok.** Fantaisie Espagnole d'**Albenitz Sériabine.** Danse d'Automne, par **Claire Tarr.**

Le trio **Mireille, Yvette** et **Jackmann** (danseuses, chanteurs et comédien).

La danse nous libérera-t-elle du théâtre naturaliste ?

Christian Arnaud, du Ritz Carlton de New-York, dansera son célèbre Boléro.

Nora Rubio, danseuse espagnole, dans des danses nouvelles.

La TRIBUNE de la DANSE

se tient à la disposition de tous les Directeurs de Casinos, Dancings ou autres Etablissements, pour leur faire connaître les

Professeurs de Danse ou Artistes

dont ils pourraient avoir besoin.

Nous nous excusons auprès de nos fidèles abonnés et lecteurs d'être obligés, par suite de l'application des lois sociales, de porter le prix de l'abonnement de 15 fr. à 20 fr. pour la France, de 17 à 22 fr. pour la Belgique et de 20 à 25 fr. pour l'étranger.

LA DIRECTION.

DANSER,

c'est rester jeune

Afin de leur éviter tout retard dans l'envoi du Journal,

La Direction de

« LA TRIBUNE DE LA DANSE »

prie ses abonnés de bien vouloir lui faire parvenir le montant de la prochaine année d'abonnement.

Chèques postaux, 885.52

Darja COLLIN

Première danseuse de l'Opéra de la Haye et d'Amsterdam. Professeur d'une des meilleures écoles en Hollande, ce qui lui valut de faire la production spéciale pour la grande soirée organisée pour Sa Majesté la Reine et la Princesse Juliana, le 5 janvier 1937.

Au printemps plusieurs villes allemandes l'attendent avec son Ballet par contrat, puis, ensuite, elle fera une tournée aux Indes Néerlandaises.

Sur la Riviera

(De notre Correspondant particulier Léo Ryk).

TERESINA

Après Monte-Carlo, Nice aura reçu la visite de cette belle et grande artiste.

De l'entrée blanche et noire de la « Danse de la Vie Brève » à la traversée toute en nuances de son « Repos d'Andalousie » où elle évoque avec charme et race une infante fragile et toute de blanc vêtue ; de la vision de la pimpante et légère ballerine noire et jaune, sautant et battant allègrement son « Boléro » à celle, si typiquement et si purement espagnole, qu'elle offre dans le « Zapateado » avant l'allègre « Jota » qui termine son programme, toutes les apparitions de la soirée marquent chez cette interprète de classe une progression constante.

Que ce soit dans l'art délicat de la mimique ou dans celui ingrat du jeu des castagnettes, un raffinement, une musicalité accrue, une douceur subtile s'opposant soudainement au tragique d'un masque qui se creuse avant que ne refleurisse, frais et doux, le sourire qui enchantait l'instant précédent : tout marque chez Térésina, l'acheminement vers la plénitude dans l'expression à son point le plus élevé.

Etat transitoire où l'être tendu vers le mieux souffre et désire vainement récupérer les équilibres mental et moral qui l'ont fui. Sans d'ailleurs qu'ils aient alors pu remplacer l'absolu non encore atteint. Dispositions qui, révélées scéniquement par l'extériorisation physique, nous ont valu la mélancolie lointaine d'yeux perdus dans le rêve absorbant de la recherche, aspect touchant, offert ce soir-là par une menue danseuse, frêle oiseau ballotté dans la forte tempête de l'évasion artistique.

Léo RYK.

N.-B. — On comprendra aisément que devant un semblable spectacle, il n'existe plus nul besoin de disséquer les pas. Rassurons toutefois les balletomanes impétrants : Jeu de jambes parfait.

L. R.

Nice, le 18 janvier 1937.

C.N.D. FONDS GILBERTE COURNAND

IMPRESSIONS SUR LA 36ème RÉUNION DE LA " TRIBUNE DE LA DANSE "

Ce soir, il pleut à verse et cependant on refuse du monde. A 9 heures très précises, M. Charles rappelant l'exactitude de ces réunions, l'assemblée élit le bureau.

Lucienne Lamballe, première danseuse-étoile de l'Opéra, préside. A la table présidentielle prennent place les assesseurs : M. Bellugue, Mlle Chauvire, nouvelle première danseuse de l'Opéra, Nina Dressen, Julia Marcus, le Docteur Lemasson-Delalande.

Reconnus dans la salle : les danseurs Tranqui, Gilbert Baur, Loudolf Child, le clown Teddy, du Cirque Médrano, les peintres et décorateurs : MM. René Robert et Artaud, Mlles Pauvery, Lamourdedieu, Mme René Robert, le sculpteur Raoul Lamourdedieu, les acteurs et actrices Blanche Picard et Etienne Decroux, du Théâtre de l'Atelier, les membres du groupe « Proscénium », Blattner, marionnettiste, directeur du Théâtre l'Arc-en-Ciel.

MM. Lejeune, Chevalier, Bense, Benoît, Jean Guichot, Trésorier, Comte Festepies de Tolna, professeur de danse à New-York, Polycarpe, Foutrier, Mme Benoît, Bouchez, Peters, Carmy Sister, Mme Guitarte, professeur de danse à Buenos-Aires, Argentin, Nora Rubio, Bellugue, Mlle Bonsevide, et quantité d'autres : membres de la presse, du club, etc...

M. Charles fait savoir que l'idée du Professeur Lejeune pour créer une coupe spéciale à la Danse, présentée à la dernière réunion, a fait son chemin et présente un projet de coupe art moderne du décorateur René Robert.

La parole est donnée à Jean Dorcy.

Avant de traiter du mime (conférence publiée par la Tribune) riche en éclaircissements pour beaucoup d'auditeurs-acteurs, directement intéressés à la question, avant donc de traiter du mime, il salue très respectueusement Lucienne Lamballe et la présente au public de la « Tribune de la Danse » (je laisse la parole à Dorcy).

« Avant de débuter, je veux saisir l'occasion qui m'est offerte de saluer Lucienne Lamballe et aussi de la remercier. Elle fut mon premier professeur, chez Jacques Copeau, au Vieux-Colombier.

« Ma chère Lucienne, j'ai mis souvent votre patience à l'épreuve. Je suis de ceux qui comprennent avec une lenteur désespérante. Vous auriez pu me laisser nager seul dans mon coin, vous ne l'avez pas fait, vous ne me perdiez pas de vue. Ces gestes-là ne s'oublient pas, Lucienne, je vous l'affirme.

« Mesdames, Messieurs, la Française Lucienne Lamballe, première danseuse-étoile de l'Opéra, est probablement la plus forte technicienne du monde.

« Aux débats de la « Tribune de la Danse » nous l'avons dit maintes fois. Que de fleurs nous aurions à lui offrir si nous commentions le chapitre de sa virtuosité. Mais, à ce titre enviable et que les danseurs ne lui refusent pas, j'en connais un, supérieur, selon moi : c'est celui de personne représentative.

« Par deux fois, dans sa carrière, Lucienne Lamballe aura été un personnage représentatif, voire même symbolique.

« L'an dernier nous reçumes l'extraordinaire étoile soviétique Marina Semanova. Sa force était telle que notre orgueil fut piqué et, pour répondre du tac au tac, on pensa aux virtuosités de Lucienne Lamballe. Un ballet fut monté et ce soir-là L. Lamballe représenta la technique française de notre Opéra.

« Une autre fois, en juin 1928, L. Lamballe symbolisa les ballerines et le ballet. C'était en Allemagne, qui croyait et croit toujours avoir trouvé du nouveau (effectivement, sa limitation dansante à des mouvements simples, est chose nouvelle). L. Lamballe alla donc en Allemagne et voici un écho de son passage : « Lucienne Lamballe de l'Opéra de Paris était venue représenter l'ancien ballet, portait son tutu de gaze et ne reniait aucunement qu'elle était femme. Après tous ces autres qui piétinaient et sautaient, elle fit ce qu'on a désappris à faire chez nous : elle vola, elle vola en virtuose sur les pointes, le corps délivré de toute pesanteur. Dès ce moment toute la croyance en le pied plat philosophique et béatifiant était oubliée, la salle délirait d'enthousiasme et applaudit au beau milieu de sa danse. On saluait son grand métier. Tout cela prête à réflexion. »

« Ces fortes paroles, qui se passent de commentaires, sont extraites d'un journal Allemand.

« C'est donc Lucienne Lamballe, personne représentative, que je me plais à saluer très respectueusement ce soir à notre « Tribune de la Danse ».

A cet hommage à la première ballerine du monde, suit la conférence de Dorcy sur le mime, conférence appuyée de démonstrations avec le concours du groupe « Proscénium », du comédien J.-L. Barrault et de la danseuse Nora Rubio.

Le groupe « Proscénium » mime un poème de Paul Vaillant-Couturier : « La 13e danse macabre », scène d'émeute dans la rue et un poème de Verhaeren : « Départ ».

Marianne POPPER

Puis apparaît J.-L. Barrault du Théâtre de l'Atelier. Il se taille actuellement une magnifique carrière à l'écran, ce qui ne l'empêche nullement de chercher à s'évader des sentiers battus et de pousser l'étude du mime à des limites jamais atteintes avant lui, chez les Occidentaux.

Vêtu seulement d'un pagne, Barrault a eu l'idée de masquer son visage, ce qui crée une impersonnalité aux exercices qui vont suivre.

Le masque délivre de ce pôle d'attraction le regard. Le spectateur est toujours hypnotisé par le regard de l'acteur. Si celui-ci cache ses yeux l'attention du spectateur sera dispersée : par conséquent recherche pour le spectateur qui comprendra mieux l'expression des autres parties du corps.

Ce sont bien des exercices que nous voyons là mais non des choses plates. Par le côté prenant de ces exercices, résultant d'un effort, d'une grosse somme de travail, et aussi la rareté du sujet, nous touchons au plaisir.

Barrault précise son point de vue. Il a pour base d'échapper à l'objet, il ne veut en être l'esclave et ne prend celui-ci que pour prétexte.

Devant nous se déroule un drame parfaitement intelligible, même pour le spectateur non averti. C'est une vie de primitif, nous le voyons s'éveiller, s'étirer, rentrer dans l'eau, nager, marcher dans l'eau, grimper sur des pierres et plonger, puis sortir de l'eau, marcher, grimper à un arbre, cueillir des fruits, les manger, courir, arrêter un cheval en pleine course, le monter, combattre, lancer, tomber, se débattre et mourir.

Tout cela est magnifique, les nombreuses marches toutes absolument différentes sont réellement admirables.

Cela c'est du mime le plus pur et du meilleur goût, la mort très intelligente mais bien différente du danseur japonais Toshi Komori (combat et mort du Samouraï). Il est vrai que le tambour et le gong créaient l'atmosphère, je crois cependant que la supériorité reviendra au danseur.

Si l'acteur était à la fois danseur et mime la perfection serait atteinte.

Dans le genre, je ne crois pas qu'aucun occidental puisse dépasser les japonais. Je pense à Yoshis Aoyama et Toshi Komori dont il serait ridicule de vanter ici les mérites.

Le 3e exemple à l'appui de la conférence de Jean Dorcy est apporté par le numéro de danse espagnole de la talentueuse Nora Rubio.

Dorcy termine ainsi : **Le mime est donc bien le langage visuel des actes.**

Et voici la conclusion du conférencier : « Y a-t-il une conclusion à tout ceci ? Oui, en ce qui concerne le mime des comédiens. Ce genre peut transformer, révolutionner la représentation théâtrale.

Développez le mime, vous arriverez à vous passer des peintres, décorateurs, musiciens et de ces métiers accessoires qui, aujourd'hui, font l'essentiel de nos scènes.

Redonnez le premier rôle à l'acteur, mais de ceci nous reparlerons. »

La salle applaudit Dorcy, mais sa conclusion est prise à partie par le véhément Jean Guichot. Pour celui-ci, Dorcy dit des « monstruosités » et « pourtant paraît s'y connaître ». Coup sur coup le contradicteur invoque « L'art médiéval », « Severrin », « Connaissances mimiques » des danseuses, etc...

Dorcy riposte s'appuyant de sa conclusion. Il se refuse à traiter du mime de la ballerine n'ayant pas confiance aux mots, mais aux images et sa démonstratrice n'étant pas ici. Il interroge les danseuses ici présentes Mlles Lamballe et Chauviré. Celles-ci lui donnent raison et avouent qu'elles ne reçoivent aucune éducation mimique. Pas plus que la danseuse, le comédien n'apprend le mime.

« J'ai fait mes études d'acteur. Tout est parfait en diction, malheureusement on a oublié de me faire distinguer mon pied droit de mon pied gauche. » C'est cette lacune que certains comédiens actuels essaient de combler.

Le marionnettiste Blattner déclare : « Nous aussi, dans notre art, nous avons une attitude nouvelle. Le langage conventionnel et

limité du guignol lyonnais ne nous satisfait plus ».

Ceci me remet en mémoire ces autres fortes paroles du plus grand théorien du Théâtre Contemporain : Adolphe Appia.

« L'art vivant demande à l'auteur dramatique une attitude nouvelle et cette attitude résulte de la concentration de son imagination sur l'être vivant seulement, à l'exclusion de toutes contingences. »

Je voudrais que M. Guichot soit d'accord avec A. Appia.

Puis les numéros passent apportant leur charme. Charmes des rythmiciennes, la grâce de leurs membres nus avec José Médard et Galoucha.

L'excentrique Divaldo dans une rumba et une danse excentrique.

Marianne Popper a reproduit trois chansons populaires hongroises de Bartok, également danses d'expressions, et surtout Lôrinc Georges, que j'aime particulièrement, tellement on sent en lui de poésie, d'extase, d'enchantement.

On ne peut juger ses danses que sur le plan : danse d'expression et non virtuosité, mais je crois que le public partage mon enthousiasme.

La « Danse Grotesque », en particulier, qui m'a tant plu, lui attire ce cinglant reproche du même Jean Guichot. Un homme ne doit pas danser un rôle de femme.

Je suis d'accord, si un homme est féminin dans un rôle d'homme. Mais s'il prend la précaution de se travestir et **réussit** à être femme dans un rôle de femme, j'applaudis et je citerai encore une fois le nom du japonais Aoyama qui sait aussi bien être masculin dans un rôle de batelier et féminin dans le personnage d'une coquette.

Et quand M. Guichot déclare que tout, ce soir, exception faite de Nora Rubio, peut se réduire à **Zéro,** je ne suis absolument pas de son avis, et en voyant danser Lorinc Georges je ne dis pas Zéro, je pense Mille.

Chacun reste sur ses positions et on s'en tiendra là ce soir.

C'est une séance bien employée, une grande séance, orageuse, utile, riche en idées nouvelles qui, je l'espère, feront leur chemin.

Bien peu de place pour les débats tellement furent nombreuses les exhibitions.

Rendez-vous dimanche 7 mars.

Yvonne CREBESSEGUES.

COMMUNIQUÉ

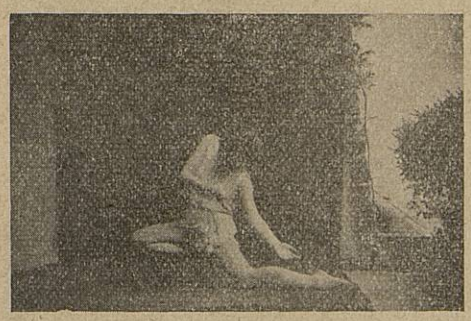
Le Centre d'**Etudes Gymniques et Chorégraphiques** fait savoir, qu'afin d'ouvrir une voie aux personnes désireuses de travailler avec constance la **Rythmique** et la **Chorégraphie,** il forme actuellement des **Chœurs** et **Ensembles** dans lesquels elles pourront trouver un débouché à leurs aptitudes.

Afin d'aider les personnes dans l'impossibilité de verser une cotisation, le C. G. C. a décidé de créer des **bourses gratuites,** pour une année et renouvelables.

Pour les obtenir, il suffit de passer un **examen** qui consiste à suivre, au Centre, les Cours pendant 15 jours. Si le C. G. C. juge que vous avez les capacités nécessaires pour faire partie d'un chœur ou d'un ensemble, il vous sera remis, sans autres formalités, une carte de **boursière.**

La Direction :
José MEDARD,
19, rue Burq (Paris 18e).

Le Cotillon Parisien
168, rue St-Denis
Se recommander de « La Tribune de la Danse ».



José MEDARD

Lisez la SEMAINE A PARIS

Informations

SCARAMOUCHE

Théâtre pour petits et grands

C'est à la Comédie des Champs-Elysées que le Théâtre Scaramouche reprendra ses représentations si brillamment inaugurées aux Mathurins et interrompues par suite d'une tournée.

A partir du jeudi 4 février et tous les jeudis suivants, à 15 h., nous reverrons sur l'affiche :

L'OURS ET LE PACHA

cette irrésistible comédie-bouffe de Scribe adaptée par Henriette Pascar et Charles Vildrac et :

LES ENFANTINES

de Moussorgsky, délicieuses scènes mimées et chantées.

⁂

La Direction des Archives Internationales de la Danse organise pour fin février et le mois de mars un cycle de conférences.

Pour les détails, s'adresser au Secrétariat des Archives, 6, rue Vital. Tro. 42-51.

⁂

Durant la Révolution, on dansait sur l'emplacement du 36, rue Saint-Sulpice, sous le nom de « Bal des Zéphyrs » où se trouve actuellement l'Académie de Danse D. Charles et la « Tribune de la Danse ».

⁂

Le danseur Annamite Tranqui a obtenu un vif succès au Petit Casino.

⁂

SUR LA COTE D'AZUR

Après avoir dansé avec succès à différents galas du Perroquet, de l'Hôtel Ruhl et du Riviera Palace, à Nice, Fay Ober et Léo Ryk paraîtront au cours de la célèbre opérette anglaise « Honeymoon » au nouveau Casino de Cannes, courant février.

⁂

Le Comité National de Défense Corporative de la Danse se compose uniquement des trois groupements suivants :

L'Académie des Maîtres de Danse de Paris ;

L'Union des Professeurs de Danse et d'Education Physique de France ;

Le Syndicat National des Professeurs de Danse, d'Education Physique et Artistes Chorégraphes.

⁂

L'Académie des Maîtres de Danse ne participe pas au Congrès organisé par le Syndicat National en juin 1937.

⁂

L'Union des Professeurs de Danse ne collabore pas au Congrès organisé par le Syndicat National 1937.

⁂

Le Syndicat National organise son Congrès Artistique et son Championnat du 10 au 14 juin 1937.

⁂

L'Académie des Maîtres de Danse de Paris organise son Congrès fin septembre.

⁂

La Fédération Française de Danse Amateurs n'a encore pris aucune décision ainsi que l'indique son communiqué inséré le mois dernier.

Aperçus sur le Mime

Causerie faite à la "Tribune de la Danse"

par Jean Dorcy

AVERTISSEMENT. — *Ce texte de causerie n'était pas destiné à être imprimé. Après réflexion je me décide à le donner tel quel. Tant pis pour les imperfections de toutes sortes. L'essentiel est qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit.*

Pour deux raisons, je ne suis pas certain que le mime évoque une chose précise dans l'esprit.

Premièrement : ce que j'ai lu sur
le mime,
la mime,
les mimés,
la mimique,
m'a plu parfois, mais jamais n'a éclairé ma lanterne.

Deuxièmement : Lorsque des gens de théâtre parlent de mime, ils ne désignent jamais la même chose. Permettez que je vous cite trois courts exemples :

Un directeur de théâtre, qui était aussi acteur et metteur en scène, me lança cette apostrophe : « Non, non, non pas comme ça ! ce que tu fais est mauvais. Il faut alléger. Dis ta première phrase, ensuite avance et quand tu auras gagné l'extrémité cour, alors tu diras la phrase suivante. Comprends-tu ? Allège, allège, ne dis pas les paroles à la queue leu-leu comme un orateur, sois davantage ballet Russe ».

Je retins l'apostrophe. Elle venait d'un homme éminemment intelligent, réfléchi de nature et qui ne lançait rien au hasard. Pour lui, donc, le mime était une chose légère et concernant le corps.

Dans la boutique opposée, chez les danseurs, le mime est tout le contraire. Ils disent la mime pour signifier certains gestes et la partie explicative d'un scénario.

Chez les danseurs, le mime (ils disent la mime) n'est plus l'esprit de légèreté mais celui de pesanteur. Vérifiez-le. Dans les anciens ballets, un mime, c'est ce monsieur qui porte un chandelier, gravit trois marches, exécute toutes sortes d'actions, mais jamais ne quitte le sol.

Nous avons donc : esprit de légèreté pour les comédiens et esprit de pesanteur pour les danseurs.

Ecoutons un autre son de cloche.

Un de mes camarades recevait des gifles. Paul Fratellini lui cria : « Tu reçois bien, mais tu restes sans mimer. Mime : fais une petite grimace ». De l'autre côté de la piste, Albert Fratellini surenchérit : « ....une grande grimace ».

Ainsi pour ces célèbres clowns, mimer ce n'était ni lancer, ni recevoir un coup, mais exprimer par jeux de physionomie.

Voici donc trois exemples. J'en pourrais citer mille : j'ai interrogé tous les gens de métier. Les mille exemples souligneraient que danseurs, comédiens et clowns emploient le même mot pour désigner une chose différente.

Serait-ce qu'il y a un mime du comédien, un mime du danseur, un mime du clown ? Peut-être ! Mais avant d'imaginer des différences d'espèces, il serait logique de savoir ce qu'est le genre mime.

Qu'est-ce que le mime ? J'ai dit au début que je n'avais pas lu de définitions qui me satisfassent.

J'ai parlé aussi des divergences d'opinions d'acteurs.

Au moins pouvons-nous nous faire une idée en voyant la chose ? Non ! Et c'est ici qu'éclate le drame : il n'y a ni mime, ni mimique.

Le théâtre contemporain ne nous offre que des bribes d'actes. Comme la moutarde fait passer le roti, le mime fait passer des bouts de textes ou, si nous avons à faire à des danseurs, il veut expliquer à l'aide de gestes qui veulent être explicatifs et qui ne sont que conventionnels. Le théâtre contemporain a-t-il raison de ne voir dans le mime qu'une gesticulation de soutien, accessoire, complémentaire ?

Avec certains, je pense que non. Pour nous, le mime a une mission à remplir. S'il n'offre encore que balbutiements, nos exercices sont assez poussés pour nous donner confiance. Le mime deviendra un langage, n'en doutons pas, un langage capable comme tout langage d'exprimer le temps, passé, présent, futur — et l'aspect des choses — éloignement, rapprochement, vitesse, intensité, etc., etc., etc.

Maintenant nous allons voir quelques réalisations. Avant elles, permettez que je vous dise ma définition du mime. Elle me sert à juger, à limiter, à admettre ou à rejeter. La voici :

Le mime est le langage visuel des actes.

Encore un mot, un mot d'excuses. Je me suis aperçu que mon travail n'avait pas tenu compte du plaisir du public. C'est une erreur. Je vous prie de m'en excuser. Une seule, des quatre ou cinq pièces que vous allez voir, mérite le titre de numéro : ce qui sous-entend charme. Puissent les autres pièces ne pas vous laisser insensibles et surtout vous donner une claire idée du mime.

Première Pièce :

J'en dirai un mot après son exécution.

(Exécution par le groupe Proscenium)

Ce que vous venez de voir, est ce que les comédiens appellent du mime. Pour eux, bouger sans parler, c'est mimer. Je ne veux pas les suivre sur ce terrain. Une action muette même suggestive, même prenante, n'est pas forcément du mime.

Je disais que le mime est le langage visuel des actes. Il va de soi qu'ici il n'y a pas langage. N'allez pas croire que le metteur en scène est en faute. Non !

Paharonne est un mime qui connaît les ressources mimiques. Il a eu le bon goût de ne pas amoindrir le texte du poëte. Il a mis en lumière les images motrices de la pièce avec une suffisante gesticulation. Mon rôle, à moi, est de souligner qu'il n'y a pas mime chaque fois qu'il y a jeu muet. Si des comédiens me donnent tort, ce ne seront pas ceux du groupe Proscenium.

Voyons maintenant la pièce suivante. C'est une scène d'émeute. Le texte est du député Paul Vaillant-Couturier. Je commenterai après réalisation.

(Deuxième exécution
par le groupe Proscenium)

J'ai réglé cette pièce il y a 8 ans. Elle marque une époque délirante de ma vie dramatique. Je prenais conscience du mime en tant que langage. Tout pour moi était prétexte à analyse mimique. Je ne jurais que par geste, mouvement et attitude. Je baptisais les mouvements, faussement peut-être, mais je les baptisais. Si je soulevais une chaise, c'était un mouvement d'action ; si mon café trop chaud me faisait grimacer c'était un mouvement de sensation ; si j'étendais la main pour indiquer « prenez la deuxième rue à droite », c'était un mouvement d'indication. Il y avait des mouvements symboliques, des mouvements de suggestion, des mouvements présents, passés, futurs. Le tout était enveloppé de vitesses ou de lenteurs, de totalité corporelle ou de partialité corporelle. Entendez par là que le corps ou une seule de ses parties supporte l'intérêt. Bref, je découvrais ce que je continue à nommer une « géographie corporelle ». Aujourd'hui ma fièvre est tombée, ma croyance dans le mime en tant que genre, en tant que langage, subsiste.

Tout ceci pour vous dire que cette deuxième pièce « Le poème de Vaillant-Couturier » je la nomme du mime.

J'en pourrais isoler les attitudes. Toutes, je le crois, sont significatives. C'est vous qui diriez : celle-ci veut dire ceci, celle-là continue l'expression plus haut amorcée. Il me serait facile de supprimer le texte du poète. Je n'aurais qu'à pousser les bruits de coulisses, rajouter trois ou quatre mouvements et vous comprendriez tout.

Maintenant, nous allons monter plus haut. Nous allons voir du mime à l'état pur. Plus de texte. Le corps seul et ses possibilités ont inspiré le scénario.

Je rappelle que nous en sommes toujours au mime du comédien.

Je rappelle et je m'en excuse que je mets encore votre bonne volonté à épreuve. Il n'y a encore aucun charme. Vous allez voir un exemplaire du travail du comédien. Aucun plaisir, aucun charme là-dedans.

Je sais que le public de la « Tribune de la Danse » est au courant et peut regarder sans exiger un divertissement. Patientez, Nora Rubio est là, c'est elle qui vous divertira.

J.-L. Barrault, un jeune comédien qui vient de s'imposer magnifiquement au cinéma et qui a fait ces temps-ci une création remarquée au Théâtre de l'Œuvre, J.-L. Barrault va vous donner un exemplaire de mime pur.

Je n'ai pas vu ce que faisait Barrault en tant que mime. Je sais théoriquement ce qu'il va faire. Il ne croit pas comme Fratellini que le mime est une petite ou une grande grimace ou mieux, cette petite ou grande grimace, il ne croit pas qu'elle est à l'usage exclusif de notre visage, il va donc faire grimacer tout son corps.

(Exhibition de J.-L. Barrault)

Et voici la récompense après l'effort. Mesdames et Messieurs, notre récompense c'est Nora Rubio. Encore inconnue, cette jeune danseuse est parmi les meilleures du genre « Espagnol ». Elle remet en mémoire les vers de notre grand Corneille :

« Mes pareils à deux fois ne se font pas [connaître
« Et pour des coups d'essai veulent des [coups de maître. »

Ce n'est pas jouer les devins que lui prédire une glorieuse carrière. Sa danse va vous en convaincre.

(Numéro de Nora Rubio)

Je n'ai pas une seconde songé au mime en faisant appel à Nora Rubio. Quand même elle m'offre une belle occasion de vérifications.

Sa danse contient nombre d'attitudes significatives. Mais il y a tant de rapidité que l'œil ne peut les lire. Et ces attitudes voisinent avec d'autres qui rompent le significatif. Bref, on ne peut leur appliquer ce qui me sert à vérifier le genre :

Le mime est le langage visuel des actes.

RECUEIL de THÉORIES de DANSE
par le professeur D. CHARLES
le plus complet paru jusqu'à ce jour avec 146 figures de pas
TOME I - 13e Edition 40eme mille 8.50
Edition complémentaire avec 87 figures
TOME II - 5e Edition 15eme mille 8.50
S'adresser à la "TRIBUNE de la DANSE"

L'absence d'Anna Stephann ne me permet pas de vous donner un aperçu du mime de la ballerine. Sa double formation de comédienne et de ballerine a permis à Anna Stephann de mettre au point cette branche délaissée par le ballet. Nous y reviendrons. Par la même occasion, je ferai appel à Bella Reine. Bella Reine, vous la connaissez, c'est l'artiste représentative du Mime. Bella Reine, ce n'est pas la danseuse qui mime, c'est le mime. Nous ferons les différences.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre patience. Et je remercie, je remercie de tout cœur, mes camarades comédiens d'avoir bien voulu venir exécuter des exercices. Il faut beaucoup de vaillance pour accepter de faire ce travail ingrat.

Y a-t-il une conclusion à tout ceci ? Oui, en ce qui concerne le mime des comédiens. Ce genre peut transformer, révolutionner la représentation théâtrale. Développez le mime, vous arriverez à vous passer des peintres, décorateurs, musiciens et de ces métiers accessoires qui, aujourd'hui, sont l'essentiel de nos scènes. Redonnez le premier rôle à l'acteur. De ceci aussi nous reparlerons.

Jean DORCY.

A L'OPÉRA

ELVIRE (ballet)

Les soirées de danse à l'Opéra sont le spectacle le plus couru de Paris. Le ballet de notre Académie nationale est en passe de devenir la première troupe chorégraphique mondiale.

⁂

Au cours de cette soirée, au programme savamment dosé, et qui comprenait « Icare », « Le Spectre de la rose » et l'incomparable « Coppélia », fut créé un nouveau ballet : « Elvire ». Ce titre lamartinien n'est qu'un hommage à l'auteur de « Jocelyn », par Mme de Brimont, auteur de l'argument, de cet aimable divertissement et descendante du célèbre ministre-poète.

Cette Elvire romanesque à l'excès reste insensible à l'appel des jeux ; même la visite de jeunes mariés n'éveille en elle aucun sentiment visible ; c'est que, rêveuse et imaginative, notre Elvire est amoureuse du beau Chevalier blanc, dont le portrait est le principal ornement du salon. Elle s'endormira donc et rêvera à l'aimé. Celui-ci, touché de tant de passion, descendra de son cadre et, accompagné de nobles seigneurs et de gentes dames, viendra faire danser à l'énamourée Elvire force pavanes et rigaudons.

⁂

Dans « Elvire », Mlle Darsoval montre ses grandes qualités et se fait vivement applaudir dans une variation particulièrement difficile. Mlle Simoni est charmante, comme à l'habitude, et rénove fort heureusement la classique danse du pantin. M. Serge Peretti demeure le premier danseur classique connu.

La chorégraphie d'Aveline est d'un dix-huitième heureusement modernisé et plein de trouvailles charmantes. Décors et costumes dessinés par M. Sigrist sont agréables. Le succès fut vif.

⁂

La soirée se termina en beauté par « Coppélia », dansé à ravir par Solange Schwarz.

Maurice YVAIN. (Le Jour).

EXAMEN DE DANSE A L'OPERA-COMIQUE

L'examen annuel de danse de l'Opéra-Comique a eu lieu dernièrement. Mlle Lydia Byzanti a été nommée première danseuse. Mlles Bessis, Garnier, Lartaud, Mounier, Marthe Ritz, Mauclaire, Dervillers, Jaladis et d'Arc, ont été nommées « sujets ».

Promenade dans Rome

La dernière création de M. Lifar : « Promenade dans Rome », prouve le degré de maîtrise parfaite à laquelle est arrivé notre jeune Maître de Ballet et sa science profonde de ce qui est scénique, même par les moyens les plus simples.

Dans ce ballet, comme d'ailleurs dans « Harnasie », Lifar utilise des effets absolument personnels, tout en gardant et même accentuant le caractère original de l'œuvre.

Que de richesses contenues, que de thèmes chorégraphiques qui, au lieu d'être développés, sont abandonnés pour d'autres, prodigalement.

A citer au premier tableau la Saltarelle, dansée par Mlle Lorcia et M. Lifar, la Gigue, par Mlle Kergrist et M. Peretti, les remarquables entrées des jeunes gens porteurs des blocs de pierre, le jeu des disques.

Au deuxième tableau, le charmant essaim des jeunes filles dans la danse des vendanges, et surtout les pas de deux Lorcia-Peretti et Kergrist-Lifar, adages amoureux aux attitudes jamais encore vues.

Le charme voluptueux de ce tableau est accentué par la voix charmeuse de Mme Renée Mahé, qu'en vérité on peut qualifier de première chanteuse du Corps de Ballet.

Le troisième tableau qui, sans conteste, emballe le plus les spectateurs, représentant la campagne romaine, donne plutôt l'impression du désert africain. On y voit, à la lueur crépusculaire, les femmes mollement allongées. Mlle Simoni, à qui, pour ainsi dire, appartient cet acte, obtient un véritable triomphe. Elle est là, s'étirant, soupirant, pour, à l'approche des hommes, bondir comme une gazelle et s'élancer, avec une joie farouche, dans une enivrante tarentelle. M. Efimoff est le digne partenaire de Mlle Simoni dans cette tarentelle (nous eûmes même un soir le plaisir d'y voir M. Lifar, qui dut bisser).

Quelle bonne interprète lifarienne est Mlle Simoni ! Ou plutôt comme le chorégraphe sait se servir de cette parfaite danseuse doublée d'une parfaite comédienne !

On se rappellera toujours la pétulante Isabelle de « Salade » aux jeux de pointes si fins et d'une invraisemblable rapidité, et la tendre jeune fille de « Harnasie ».

Puis voici déjà le dernier tableau, où sont repris, dans une manière d'apothéose, Saltarelle et Tarentelle. Comment ne pas contribuer à la joie débordante de ce final ? Comment n'être pas subjugué par le grand meneur de jeu qui, dans ce final, pousse au paroxysme, dans une danse à terre, d'une fougue, d'une vigueur et d'une précision métrique étonnantes !

Mlle Lorcia a là un rôle bien pour elle, et s'y fait justement applaudir, ainsi que Mlle Kergrist, qui est toujours la plus délicieuse.

La partition, que les mélomanes trouveront peut-être un peu simple, est colorée, a de belles lignes mélodiques et est bien rythmée.

Les scènes se déroulent dans d'harmonieux décors baignés de suaves lumières ; tout concourant ainsi au plaisir parfait et à la perfection de « Promenade dans Rome ».

Autre création de Mme Laura de Santelmo : un ballet espagnol que cette dame intitule : « L'Amour Trahi », mais il faut lire : « L'Art Trahi ».

ANDRE.

Rentrée de Solange Schwarz à l'Opéra

La dernière soirée de ballets avait attiré à l'Opéra des Champs-Elysées, une foule compacte et élégante. Vingt-huit mille francs de recette, des habits noirs jusqu'au troisième étage. Avant le lever de rideau, le stock des vendeurs de programmes était déjà épuisé.

Une vieille ouvreuse expliquait : « La location avait bien marché, mais on ne s'attendait pas à une telle affluence, à l'ouverture des bureaux ».

Le public fêta Mme Solange Schwarz, qui faisait sa rentrée dans le rôle de Coppélia, et qui s'affirma la plus gracieuse, la plus adroite des danseuses-étoiles.

Mme Solange Schwarz est l'épouse de M. Gheusi Fils. Celui-ci, vêtu d'un frac impeccable, joignait ses applaudissements à ceux des spectateurs et semblait justement ravi.

Serge Lifar, après avoir triomphé dans « L'après-midi d'un faune » fit bisser la danse des brigands, de « Promenade dans Rome ».

Auparavant, Laura de Santelmo nous avait « promenés » en Espagne, avec « l'Amour trahi ». Elle fut aussi fort appréciée. Quelques sifflets néanmoins, se mêlaient aux bravos chaleureux.

(AUX ECOUTES).

Studio ARAX,

La classe d'enfant de Mme EGOROVA

Photo Sté Gle de la Presse.

Un bout de table

Le 4e Souper-Débat-Réveillon de la « Tribune de la Danse » s'est déroulé sous le signe de la plus franche gaieté, ainsi que l'on peut le voir sur ce cliché, et tout le monde fut surpris de voir arriver 6 heures du matin.

CHAMPIONNATS

Organisés sous le patronage de la "Tribune de la Danse"

COTE D'AZUR

LE CONCOURS INTERNATIONAL DE DANSE DU RUHL

Le concours international de danse du Ruhl, organisé avec le patronage de la « Tribune de la Danse », à l'Hôtel du Ruhl et des Anglais, à Nice, a lieu sous l'habile direction de M. Duncan Lebano, depuis le lundi 8 février jusqu'au samedi 20 inclus.

Les meilleurs danseurs Français et Etrangers sont engagés.

Couples engagés :

M. Bobbie Isräl et Miss Brown (Anglais) ;

M. A. Drucker et Mlle Roussel (Français) ;

M. Schweitzer et Mlle Namond (Suisse) ;

M. Bramer et Mlle Royer (Tchèque) ;

M. Maho et partenaire (Allemand) ;

M. Marcel Naessens et partenaire (Français) ;

Mme et M. Pétrocchi (Italie).

EGYPTE

CHAMPIONNAT NATIONAL DE DANSE à l'Héliopolis Palace

Sous l'intelligente direction du professeur Tony Sarhan, grand prix de Paris, la direction de l'Héliopolis Palace Hôtel a décidé d'organiser une intéressante épreuve de danse, sous le patronage de la « Tribune de la Danse ».

Ce championnat comporte cinq éliminatoires qui ont lieu successivement les 23 et 31 janvier et les 11, 18 et 25 février, deux demi-finales le 6 mars et le 13 mars, enfin, la finale.

Cette manifestation chorégraphique et mondaine est intéressante parce qu'elle réserve une récompense de deux passages de 1re classe (Alexandrie-Marseille et retour) offerts par l'Héliopolis Palace Hôtel à bord des luxueux bateaux de la Khédivial Mail Line. Ces billets seront valables jusqu'au 31 octobre.

RÉPONSE à

"Quelques critiques sur la F.F.D.A. et ses Juges"

Sans vouloir engager une polémique sur des questions encore sujettes à interprétation, nous estimons utile de spécifier ce qui suit :

Il serait inexact de croire que les professeurs non désignés dans la liste nominative publiée en décembre (liste qui, suivant les termes mêmes de l'article VII, doit être tenue à jour et par conséquent est à tous moments sujette à modifications) ne puissent être qualifiés aux championnats agréés par la F. F. D. A.

En effet, l'article VII précise en outre « Arbitres titulaires ou spécialement agréés à cet effet » ce qui implique clairement que d'autres juges peuvent être appelés à juger les tournois et en particulier ceux auxquels il est fait allusion dans la « Critique » et qui ont été de nombreuses fois sollicités pour arbitrer les championnats de la F. F. D. A.

Il n'y a donc pas d'exclusive de principe, mais seulement le fait que n'importe quel professeur ne peut s'arroger le droit d'être juge à un tournoi. Cela est surtout vrai pour les professeurs qui estiment que le « Style international » et en particulier le « Style anglais » ne peut et ne doit pas être enseigné en France et dont, par conséquent, la compétence en cette matière peut être mise en doute.

Le Président de la F.F.D.A.
J. BENOIT.

SUISSE

RESULTATS

Avec la Ligue de Zurich à Saint-Moritz. (Gd Hotel). Juges M. Traher, président de la L. I. G., M. Buchler, juge Allemand.

Match International :

1° Mme et M. Von Kaiser (Allemand) ;
2° M. Milo Denis et partenaire (Suisse) ;
3° M. Ménétrier et Mlle Namond (Français) ;
4° M. Sidney Stern et Mlle Lee (Anglais) ;

A Zurich, mêmes juges plus Mme et M. Khum.

1° M. et Mme Von Kaiser (Allemand) ;
2° Sidney Stern et Miss Lee (Anglais) ;
3° Mme et M. Dislerhorst (Allemands) ;
4° Mme et M. Deppé (Allemands) ;
5° M. Ménétrier et Mlle Namond.

CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE MUNICH

Grand Prix des Nations au Deutsche théâtre

CLASSE C.B. 12 concurrents en demi-finale
1. M. Sommer et Mlle Stiéger (Autriche).
2. M. et Mme Drisl (Allemands).
3. M. Wagner et Mlle Héritsch (Autriche).

CLASSE A. 8 coucurrents et les 3 premiers des Classes C.B. participent à la A.
1. M. Sperrer et Mme (Allemand).
2. M. Ott et Mlle Meyer (Allemand).
3. M. Schulze et Mlle Peilb (Allemand).

CLASSE INTERNATIONALE. Les 3 premiers de la Classe A.
1. Wells et Miss Sissons (Anglais).
2. Lottersberger et Mlle Bossl (Allemand).
3. M. Kokoska, Mlle Jirovrova (Tchèque).
4. M. Mayer, Mlle Hoch (Allemands).
M. Specht, Mlle Zillmer (Allemand).
M. Skalka, Mlle Leik (Autriche).
M. Haussmann, Mlle V. Jrsa (Dantzig).
M. Nicolas et Mme (Français).
M. Béric, Mlle Pitzy (Yougoslave).
M. Osolino, Mlle Tomas (Lettonie).
M. Schmucki, Mlle Kaufmann (Suisse).

Les danses étaient : Slow-fox, Quick-step, Tango, Valse Anglaise et Valse Viennoise.

Une foule nombreuse et élégante assistait à ces épreuves et prouvait ainsi l'intérêt que le public allemand leur porte.

Il ne nous reste qu'à souhaiter que les championnats ne se fassent pas exclusivement sur un style, aussi joli soit-il, mais sur tous les styles utilisés couramment.

RESULTATS DU CHAMPIONNAT NATIONAL D'HIVER 1937

Série Internationale :

1° M. Thiébault et Mlle Larbalestrier : 212 points.
2° M. Chevalier et Mlle Lévêque : 209
3° M. Laboue et Mlle Carne : 194 points 1/2.
4° M. et Mme Nicolas : 188 points 1/2.

Série A :

1° M. Desbruères et Mlle Cosamayou : 188 points.
2° M. et Mme Laborde : 187 points.
3° M. Prokhoroff et Mlle Forestier : 179

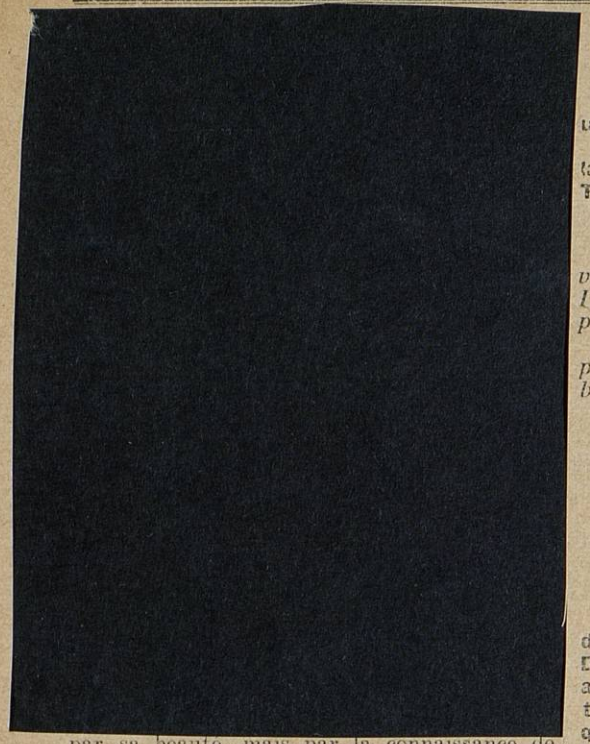
Série B :

1° M. Verte et Partenaire (non homologué) : 173 points.
2° M. et Mme Trognon : 154 points 1/2.
3° M. Claudé et Mlle Prud'homme : 153 points 1/2.
4° M. Dougados et Mlle Valentin : 149 points 1/2.
5° M. Mansard et Mlle Lelouvier : 142
6° M. et Mme Malher : 141 points.

Le Festival de Danse de BLACKPOOL aura lieu du 3 au 8 mai 1937 au Winter Gardens.

Communication du C. O. F. D. S. A.

L'Assemblée Générale aura lieu le 23 février 1937, 55 bis, rue de Ponthieu, à 21 heures.



par sa beauté, mais par la connaissance de son métier, sa pédagogie, ses résultats.

COURS PROFESSIONNEL :

2° **Style Anglais:** Considérations générales,
3° Quick-Step,
4° Slow.
5° Boston (Valse Anglaise),

avec enseignement des questions et réponses du « Théory and Technique de Ballroom Dancing of Victor Silvester », questions posées pour l'admission à l'Impérial Society. Documentation des bases de chacune de ces danses, d'après Victor SILVESTER et Alex MOORE, PIERRE. **Confirmation avec les films d'Alex Moore.**

6° **Style Argentin :** Le Tango tel qu'il se danse actuellement en République Argentine. Confirmation par le livre du professeur E. Silva de Buenos-Aires.

7° **Style Espagnol :** Le Paso-Doble, d'après Gasquez Cardona, le roi incontesté du Paso-Doble.

8° **Style Cubain :** La Rumba d'après le travail du professeur Lubarsky.

9° **Style Américain :** Le Hot d'après le travail du professeur Lubarsky. Démonstration du danseur Wilson et autres couples.

10° **Le Style Musette :** D'après César Léone. Présentation du meilleur couple de Musette.

11° La Valse Française, Viennoise, Anglaise ; leurs différences.

12° Nouveautés et réponses aux questions que les divers auront suggérés.

Les professeurs désirant suivre ces cours, qui se feront à un battement de trois par jour, du 7 au 10 juin inclus, sont priés de s'inscrire à la « Tribune de la Danse ». Prix : 60 fr. les 12 cours.

Un cours de Claquettes, par le professeur Bense, sera organisé à la suite.

Disques

sélectionnés pour Danses de Salon

Fox-Trot

Curtiphone : Hou-Ou-Ou T. C. 501.
Curtiphone : Chicks Parad T. C. 479.

Rumba

Curtiphone : Barbara I. 507.

Hot-Fox-Trot

Curtiphone : Paprika S. I. S. 534.

Valse-Boston

Curtiphone : Déclaration S. I. S. 531.

Notre Courrier

Il sera répondu à toute lettre contenant un timbre pour la réponse.

Aux autres lettres, il sera répondu sous la rubrique NOTRE COURRIER, dans « La Tribune de la Danse ».

Professeur Charles,

Je suis très heureuse de m'abonner à votre journal « La Tribune de la Danse ». Il est très intéressant sous tous les rapports.

Je l'expose même dans mon salon pour que mes élèves s'instruisent au bel art de la danse moderne.

Mme Mary SAVARY,
Genève.

***

Monsieur le Professeur D. CHARLES,
Paris.

Mon Cher Collègue,

Je suis d'accord avec la reproduction de deux pas par journal dans la « Tribune de la Danse » du tango, avec le titre que vous lui avez déjà donné, c'est-à-dire : « Le Tango tel qu'il se danse actuellement en République Argentine, par le professeur M. E. Silva ».

De même, je suis d'accord avec la demande de la Maison Ricordi pour qu'elle traduise le « Tangon » en français et je suis d'accord pour que vous titriez comme vous l'avez fait : « Création du professeur M. E. Silva, traduit en français par le Professeur Charles ».

Par ce même courrier, je vous envoie les origines de la danse « Le Tangon » avec les diagrammes de tous les pas et les explications correspondantes ; aussi je vous envoie le diagramme d'un autre pas qui appartient à la danse mais que, par le manque de place dans l'impression de la musique, j'avais supprimé. Je vous l'envoie pour compléter l'ensemble de pas.

Je suis enchanté de collaborer avec vous pour développer la connaissance des danses argentines en Europe.

En attendant de vos nouvelles, je profite de cette occasion pour vous envoyer mes meilleures salutations.

Votre dévoué :

Manuel E. SILVA,
Professeur à Buenos-Aires.

Studio IRIS.

Mia SLAVENSKA

Danseuse-étoile du Théâtre National de Zagreb.

Cette jeune danseuse joint à la plus pure technique un sens musical remarquable et on lui prédit le plus bel avenir dans l'art chorégraphique.

Elle vient de tourner dans le film « Nuit de Feu » un rôle dans le ballet réglé spécialement pour ce film par le Maître de Ballet réputé : Serge Lifar.

COMMENT NAQUIT L'HABIT

M. Fracque, bourgeois de Paris, inventa l'habit, sans le vouloir, en 1787 ; l'habit comportait alors quatre pans, deux par derrière, deux par devant. Ces derniers étant tachés, M. Fracque, qui se rendait au bal, les coupa et créa ainsi le premier habit.

DIX NATIONS ENVERRONT DES DANSEURS A L'EXPOSITION : LES PREMIERS, LES AMERICAINS...

On s'occupe activement, en ce moment, du programme international des spectacles de Danse qui constitueront un des événements de l'Exposition.

Dix nations environ ont officiellement sollicité la possibilité de présenter au Théâtre des Champs-Elysées leurs meilleurs danseurs et danseuses. Amérique, Angleterre, Allemagne, Russie, Japon, etc..., préparent déjà ces grandes manifestations chorégraphiques.

La première, l'Amérique fera applaudir ses ballets : C'est en effet la Compagnie de la réputée danseuse Catherine Littlefield — « Compagnie des Ballets de Philadelphie » — qui ouvrira la grande saison au début de juin, et ne dit-on pas que, profitant de ses débuts en Europe, elle visitera ensuite la Belgique, la Hollande et l'Angleterre.

DANSE ET DIPLOMATIE

A chorégraphie orientale connaîtrait-elle un regain de vogue ? On le penserait, à considérer les efforts méritoires de Jeanne Ronsay. Elle vient, en effet, de réunir quelques jeunes et belles danseuses de l'Inde et, au milieu d'elles, exécute, au son lancinant de longues mélopées, les ballets ésotériques de Çiva.

Pour ajouter à la couleur locale exotique, une demoiselle chinoise a même été conviée à paraître sur le plateau. Il s'agit de Lydia Dan, étudiante et attachée à l'ambassade de Chine. Fille d'un très grand général céleste, elle se plaît à faire, ici et là, des conférences sur le luth chinois, tout en tirant d'une longue flûte de bambou les plaintes nostalgiques d'une chanson d'Extrême-Asie.

Les figures de Jeanne Ronsay, exécutées sur un rythme éolien des rives du Fleuve Bleu, c'est une sorte de mirage...

STUDIOS INSONORES de toutes dimensions, particulièrement créés pour la Musique et la Danse, avec vestiaires, douche, salle d'hydrothérapie, gymnastique, massage, disponibles dans l'immeuble de la SALLE PLEYEL, 252, rue du Faubourg Saint-Honoré. — Prix avantageux. — Téléphone Carnot 06-30.

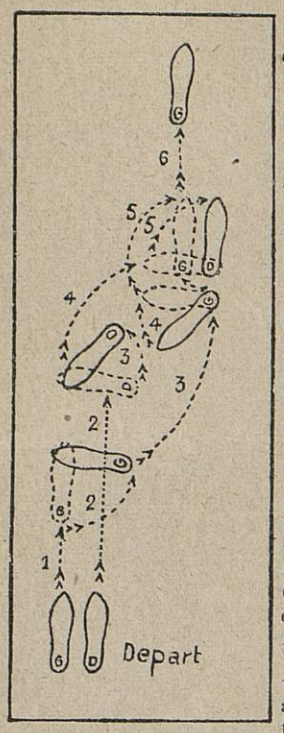
La Leçon de Danse de Salon "A la Française"

Le Quick Step

(Début, voir « Tribune de la Danse » n° 36)

LE ZIG-ZAG

Pas du Danseur (Schéma 4)



1. (2 temps) Face à la direction de la danse, porter le pied G. en avant talon, plante pointe légèrement ouverte.

2. (2 temps) Tourner d'1/4 de tour à gauche sur le pied G. poser le pied D. à droite sur la plante.

3. (2 temps) Continuer à tourner à G. sur le pied D. et recul du G. en oblique.

4. (2 temps) En commençant de tourner à droite sur le talon G. assembler le pied D. puis continuer de tourner à droite sur talon D. pied G. assemblé au D. et soulevé jusque face direction.

5. (2 temps) Porter le pied G. en avant face Direction.

Opposition des épaules sur les pas 1-3-5.

Pas de la Danseuse

1. (1er temps) Recul du pied D. en arrière sur pointe.

(2e temps) Commencer à pivoter sur talon D.

2. (2 temps) Assembler le pied G. au D. et continuer à tourner sur le talon G. le pied D. assemblé et soulevé.

3. (2 temps) Avance du pied D. en déboîté, direction oblique mur.

4. (2 temps) Pivot à droite sur la plante du pied D. et porter le pied G. à gauche et en arrière dos direction.

5. (2 temps) Porter le pied D. en arrière après avoir frôlé le pied G. en passant.

D. CHARLES.

Opéra Comique

Examen de Danse

Mlles Bizanti et Juanina — celle-ci sans concourir — gardent leur place de premières danseuses.

Sujets : Bessis, Garnier, Lartaud, Meunier, Ritz, Mauclair, Devillers, Jaladis, D'Arc.

Coryphées : Guidez, A. Rainal, Malard, Dubarry.

1er Quadrille : Joly, Lebreton, Rousselle, Landier. M. Raynal, Simon, R. Gucetz, Monnier.

Notre seconde scène a maintenant un personnel entraîné et valeureux. Il lui manque, Solange Schwarz étant partie, une étoile, de vraies premières danseuses et des danseurs.

Après tout si c'est pour ne pas monter de ballets c'est bien comme ça. Dommage d'avoir en Tcherkas un des maîtres de ballet parmi les plus doués et de ne rien lui faire faire.

Les triomphatrices de ce concours sont donc Mauclair, Devillers, Jaladis, D'Arc et Malard qui avancent et changent de catégorie.

Strapontin 33 bis.

J'entends dire par des professeurs :

« Etes-vous pour le style Anglais ? »

« Doit-on enseigner le style Anglais ? ».

« Enseignons le style Anglais ».

Je réponds qu'il faut avant tout, « l'Unification de la danse dans l'enseignement ». Il en résulte que les professeurs ne doivent pas agir à leur guise, mais enseigner des choses qui plaisent avant tout ! Proscrire l'abus des figures devient nécessaire, car il y en a tant que la danse risque de devenir un casse-tête chinois.

La danse, est-elle un amusement, un délassement cérébral et moral ou un exercice fatigant ? Poser la question, c'est la résoudre.

Quant à sa qualité il y a beaucoup à dire. Prenons par exemple les danses actuelles : Pour une valse française nous avons le one-step, le fox-trot, le slow-fox, toutes danses d'origine anglaise, la valse anglaise, le paso-doble espagnol, le tango argentin, la rumba cubaine, la biguine martiniquaise, le hot-fox américain. C'est la danse exotique dans toute sa splendeur.

Toutes ces danses étrangères, pour être belles et goûtées devraient être exécutées dans le style de leur pays d'origine, car la danse exprime l'âme avec ses passions.

Chaque peuple a son tempérament, son génie propre, sa manière de concevoir la vie, l'art, la beauté, le plaisir. Or, connaissez-vous un danseur amateur capable de danser avec ces styles divers ? Moi, je n'en connais pas, car ces styles sont très difficiles, même à imiter.

Puis, voyez danser les professionnels anglais, espagnols, cubains, etc... et vous verrez si c'est comparable à ce que nous faisons, nous professionnels français. Non, ce n'est qu'une ressemblance. Pourquoi ? Parce que nous interprétons leurs danses à notre manière avec notre fougue naturelle et que nous n'aimons pas trop être bridés.

La seule danse que nous exécutons à peu près bien, serait le tango, parce qu'il est latin.

Mettons-nous maintenant au même plan que le danseur débutant, le danseur qui cherche son plaisir, qui veut n'exécuter que le nécessaire, pour s'amuser gentiment, tranquillement, à la française.

Il lui faut apprendre, tout en conservant les mêmes danses à danser à la française, c'est-à-dire supprimer les styles exotiques dans ce qu'ils comportent d'excessif et d'outré, qu'il laisse, aux professeurs ou aux professionnels qui doivent, de par leur métier ou leur goût, se lancer à fond dans la danse.

Le Français aime la simplicité dans la grâce. Il aime les pas qui lui permettent de faire danser n'importe qui avec facilité et de s'amuser. Que lui importe de savoir si son pied est bien placé, sur la plante, la pointe ou le talon ? si la hanche a fonctionné ? si son mouvement était assez coulé ? si ses oppositions étaient parfaites ?

Dansons pour nous délasser et ne transformons pas la danse française en casse-tête chinois.

Laissons aux anglais le souci du sport, puisqu'ils mettent le sport partout, même dans la danse, dansons pour nous amuser, rien de plus !

Evitons donc les complications dans les pas ; cherchons la simplicité des mouvements, en conservant la distinction française, qui a eu de tout temps une renommée mondiale.

Bref, sachons rester Français.

Georges PELABON,

Professeur de danse à Bordeaux

Diplômé de l'Union des Professeurs de Danse et de l'Education Physique de France.

Cours de Claquettes

Tous les jours leçons particulières

36, rue Saint-Sulpice

: : : Professeur BENSE : : :

Cours d'ensemble le dimanche à 14 heures.

La Leçon d'Education Physique

par le Professeur D. CARLIEZ

RYTHMIQUE

CINQ POSITIONS DES BRAS

1re position. — Les bras sont arrondis, les extrémités des doigts se touchent, mains placées à hauteur de ceinture.

2e position. — Les bras sont écartés latéralement, bras souples, mains à hauteur des épaules, plutôt en dessous.

3e position. — Un bras est placé à la seconde, l'autre est arrondi, mains au-dessus de la tête (demi-couronne).

4e position. — Le bras placé en demi-couronne reste, l'autre se place en première c'est-à-dire à hauteur de ceinture.

5e position. — Les 2 bras sont arrondis mains au-dessus de la tête.

On peut faire concorder chaque position de bras avec chaque position des pieds :

Exemple : bras et pieds en seconde ;

Bras et pieds en quatrième ;

Bras et pieds en cinquième.

MAINTIEN — DANSE — GYMNASTIQUE

par le professeur D. CARLIEZ

En vente : 10. — Franco : 11 fr. 25.

S'adresser : 2, rue Dom Calmet, **Nancy,** et à « **La Tribune de la Danse** ».

M. Ch. DEVA, Graveur-Imprimeur, imprimerie soignée, 6, rue Monsieur-le-Prince, Tél. Danton 03-31.

LA DANSE A TRAVERS LES AGES & LES PEUPLES

(Suite)

LA PANTOMIME ORIENTALE

Le comte de Beauvoir décrit ainsi une danse de bayadères javanaises : « Les voilà donc enfin des danseuses orientales ».

Mais ce n'est point une danse, ce sont bien plutôt des oscillations lentes et des poses gracieuses exécutées sur place, une étude plastique pour présenter leur corps bien fait dans ses mouvements les plus avantageux, pour en montrer la souplesse et l'élégance.

Autrefois les rajahs de l'Inde entretenaient de nombreuses troupes de musiciens et de danseurs.

La danse semble depuis longtemps s'être séparée du théâtre pour se cantonner uniquement dans le domaine religieux ou dans les fêtes princières. Si la danse des bayadères n'est en réalité qu'une sorte de pantomime souvent peu claire, elle n'a plus rien de commun avec les représentations scéniques.

D'après l'anglais Wilson, qui a traduit un certain nombre de pièces de théâtre, la danse théâtrale aurait eu jadis une belle période, il y a de cela cinq ou six siècles. Ces légendes théâtrales sont dites par les musiciennes, tandis que les danseuses en font silencieusement les gestes. Ce genre de ballets s'appelle « No ».

La grande déesse lumineuse du soleil Amatéras, s'était cachée dans une caverne pour échapper aux persécutions de son père le Dieu de la Nuit. Le monde était plongé dans les ténèbres. Les dieux se coalisèrent pour l'arracher à sa retraite. Toutes les industries qui plus tard devaient être humaines furent employées pour construire, à l'entrée de la caverne, un théâtre où la plus belle des déesses dansa nue aux sons du premier orchestre.

Amatéras, tirée de sa retraite par l'éclat de la gaieté en demanda la cause ; on lui dit en lui montrant un miroir qu'on avait trouvé une déesse plus brillante qu'elle. Elle vit son image, et piquée par la jalousie, elle sortit et consentit enfin à reprendre sa place dans le monde.

De la chorégraphie théâtrale au Japon, de la grande danse nationale du Miako-Dori. Les plus jolies gueshas de la ville, en splendides kimonos brodés d'oiseaux et de fleurs, exécutent les danses anciennes. Ce sont de véritables pantomimes gracieuses et expressives, traduction par gestes de vieilles légendes chantées par les musiciennes aux voix grêles et criardes.

La mise en scène est fort belle. Les décors sont éblouissants et ces pantomimes que nous avons vues précédemment exécutées par les mêmes gueshas prennent dans ce cadre large et imposant un caractère de grandeur que l'on ne retrouve pas dans les enceintes exiguës des maisons japonaises et sur les petits tatamis.

On annonce enfin le Miako-Dori et un silence religieux se fait dans la salle.

Trente-deux gueshas divisées en deux troupes, s'avancent sur les estrades surélevées qui communiquent avec la scène tandis que l'orchestre attaque le Harou-Sami (l'air national) accompagné par les kotos, les flûtes et les gongs. La danse du Miako-Dori n'est qu'un ensemble de figures et de poses gracieuses exécutées avec des éventails, des branches de fleurs, des tambourins, des saluts et des prosternations à la mode du pays.

Le sens de ces pantomimes hiératiques n'est pas compréhensible pour les étrangers. La danseuse se lève et prend des poses. C'est une danse dramatique. Dans sa pantomime les traits du visage restent impassibles, c'est une élégie à froid qui n'a que des gestes et point d'âme. Il est vrai que la pauvre enfant reproduit consciencieusement les mouvements qu'on lui a appris mais elle n'en connaît pas le sens. En passant à travers les âges cette danse s'est transmise de génération en génération et l'histoire représentée s'est perdue en route, de même que certaines formules religieuses sont répétées pendant des siècles, alors même qu'on ignore ce qu'elles ont signifié. La danseuse nous raconte une histoire qu'elle ne comprend pas ; elle danse peut-être en sanscrit comme un bonze fait sa prière.

Les principales représentations de la danse théâtrale au Japon ont lieu pendant les Mastouri, fêtes d'un caractère profane et religieux.

De temps en temps les chars s'arrêtent et les gueshas exécutent devant la divinité leurs mystérieuses pantomimes jadis caractérisées par beaucoup de licence, de grossièreté et de trivialité. Mais aujourd'hui ce cachet légendaire a tout à fait disparu.

(A suivre.) D. CHARLES.

La Leçon de Gymnastique harmonique, par Irène POPARD

Professeur Diplômé d'Education Physique

8e EXERCICE

Position de départ. — Voir 1er Exercice.

Mouvement. — Tendre le bras gauche horizontalement devant soi ; lancer la jambe gauche bien droite, la pointe du pied dans le prolongement de la jambe, et toucher ainsi la main gauche. La jambe d'appui doit rester tendue.

Même mouvement de la jambe droite.

Nota. — **Progressivement le bras s'élèvera jusqu'à la verticale.**

Variante, — **Même mouvement latéralement. Porter le pied gauche derrière le pied droit, et lancer le pied gauche dans la main gauche levée latéralement. Ne pas fléchir la jambe d'appui.**

A faire dix fois de suite de chaque jambe.

Extrait de l'ouvrage d'Irène Popard, « Culture Physique de la femme », en vente 2 francs, chez M. Bornemann, Editeur, 15, rue de Tournon, ou s'adresser à la TRIBUNE DE LA DANSE.

RÉOUVERTURE DU STUDIO DE DANSE
ET D'ART CHORÉGRAPHIQUE
MILA CIRUL
Création de danses individuelles pour film, Music-Hall - Nouveau système moderne
Cours pour enfants, adultes et professionnels
Culture du corps - Santé - Souplesse
4, Villa La Martinique (26, r. d. Princes)
BOULOGNE-SUR-SEINE (Mol. 09-05)
(Métro : Porte Saint-Cloud)

Voilà, Rodrigue

Evidemment, du rôle de Rodrigue vous avez conservé la lettre, mais que le caractère du héros cornélien auquel vous vous plaisez à vous comparer est loin du vôtre.

Songez-y. Dans ma réponse, j'ai pris soin de vous dire :

1° Que vous étiez de mauvaise foi (c'est toujours vrai).

2° Que le cinéma est un complément de l'écriture, mais ne peut la remplacer (avez-vous démontré le contraire ?).

3° Que je me tiens à votre disposition pour qu'une comparaison puisse être établie entre vous et moi (Qu'avez-vous fait dans ce sens ?).

4° Que vous avez dénoncé vous-même, devant témoins, le peu de valeur de certains documents exposés sur les danses populaires par des Parisiens (Ce qui prouve que vous avez inventé l'histoire de notre prétendue : Province-Paris, parfaitement absurde n'est-ce pas et peu honnête ?).

C'est tout. Est-ce clair ? S'agit-il d'autre chose ? Qu'attendez-vous pour répondre sur ces points ?

Vous me chercher chicane au sujet des indications que je donne sur l'ancienneté du « Chasse à 4 ». **C'est là votre seul argument sérieux.** Or, je ne pouvais être ni plus précis, ni plus consciencieux.

Et vous le savez bien.

Eussiez-vous préféré que je situe en « bluffant » cette danse au 11e siècle ?

Vous ne combattez que ma sincérité et, cela avec mauvaise foi. Est-ce là tout ce que vous avez trouvé à réfuter dans mon travail de 4 années passé sur la danse ?

Comme vous avez l'esprit étroit.

Par ailleurs, vous maniez lourdement la gaffe quand vous parlez de Salengro et de la dernière guerre.

Libre à vous, mais je ne vous suivrai pas dans cette voie.

Et proclamez-vous vainqueur tant que vous voudrez.

P. CONTE

Directeur de la revue « Arts et Mouvements »

UN CONSEIL ! ! ! Semez du

"LAK-BAL"

Sur vos parquets ou linos. En dansant, vos clients se chargeront, par le frottement de leurs chaussures, de les faire briller merveilleusement.

Demander un sachet d'essai gratuit aux Fabricants DEMOND et Cie, 47, Chemin de Grande-Rouge, LYON (7e).

Tous envois seront faits **franco gare à partir de 2 kgs,** au-dessous **port dû** contre remboursement ou envoi du montant, soit à la « **Tribune de la Danse** » qui en a un dépôt, soit aux fabricants.

AVIS IMPORTANT. — Toute demande de « **LAK-BAL** » accompagnée de cette annonce, obtiendra une remise de 5 %.

Prix de détail :

Les 500 gr., **7 fr. 15** ; le kg., **13 fr. 20** ; les 2 kg., **25 fr. 30** ; les 5 kg., **60 fr. 50** ; les 10 kg., **115 fr. 50.**

Octroi non compris pour Paris.

« CIROLUXIA »

Bidon : **2 l., 33 fr.** ; **5 l., 79 fr. 75** ; **10 l., 154 fr.**

« CIRUX »

Bidon : **2 l., 33 fr. 10** ; **5 l., 82 fr. 50** ; **10 l., 159 fr. 50.**

Dépôt au siège du journal « **La Tribune de la Danse** » qui répondra également à toutes demandes de renseignements accompagnées d'une enveloppe timbrée.

UN GRAND LIVRE VIENT DE PARAITRE :

L'ÊTRE HUMAIN : SANTÉ & MALADIE

Nous avons déjà parlé dans cette « Tribune » de l'Œuvre capitale aux destinées de laquelle préside M. Anatole de Monzie : l'Encyclopédie Française Permanente (1).

Nous avons écrit tout le bien que nous pensions des tomes XVI et XVII consacrés aux Arts et à la Littérature.

Nous nous proposons, aujourd'hui, de présenter à nos lecteurs le dernier volume paru de cette grande Collection : l'Etre humain — Santé et Maladie.

Nous ne ferons point ici une étude critique. Quel que soit notre atavisme médical familial, nous n'avons pas la compétence requise pour juger un Recueil où collaborent, sous la direction du Professeur LERICHE, une compagnie de savants, médecins, biologistes, chirurgiens. On sait, par ailleurs, tout ce que la chirurgie circulatoire, l'endocrinologie, la sympathectomie, doivent à l'éminent Maître de la Faculté de Strasbourg.

Notre ambition se borne à faire connaître un ouvrage qui doit être demain dans toutes les mains, dans les nôtres en particulier.

Quod vitae sectabor iter ? (Quelle route suivrai-je dans la vie ?) : ce texte d'Ausone eût pu lui servir d'épigraphe, car pour choisir sa route il faut garder sa volonté claire et ce phénomène psychique est en relation directe avec notre équilibre physique, lequel, lui-même, dépend de la bonne harmonie de nos humeurs, de nos tissus, de nos viscères. Cette harmonie et cet équilibre s'appelent : la Santé. Si d'aventure l'une et l'autre cessent survient la maladie.

Apparaîtra-t-il à certains que cet article sort du domaine chorégraphique ? Nous ne le pensons pas car nous demandons trop à notre corps pour ignorer les soins qu'il réclame en retour et nous devons considérer la maladie comme le plus dramatique obstacle à notre carrière.

Il ne nous est point possible d'ironiser avec Montaigne « qu'on n'a point à se plaindre des maladies qui partagent le temps loyalement avec la santé », pas plus que d'admettre le paradoxe du Prince de Polignac : « Untel ? Il ne peut être intelligent, il n'est pas malade ». Nous devons vivre bien portant d'abord. Voilà l'essentiel. Un écrivain peut tirer de sa maladie de remarquables éléments d'observation littéraire, un danseur non. Proust doit-il exclusivement à son isolement d'asthmatique sa puissance d'analyse ? Le Professeur Mauriac ne le croit pas, mais en tous les cas son infirmité lui a permis d'écrire des pages singulièrement perspicaces sur la Médecine et les médecins.

Quittons la littérature et revenons à la Science : au volume du Professeur Leriche. Ce n'est nullement, il faut le dire, un almanach ou un dictionnaire médical pareil à ces éditions publiées depuis la guerre. Ceux qui voudraient y trouver des conseils pratiques ou des recettes de panacées seraient déçus. C'est une vaste étude critique, un large exposé, un inventaire aussi ample que possible de la connaissance de l'Homme et de son « gigantesque spectacle » comme dit Carrel. Le Professeur Leriche et ses collaborateurs n'ont pas la prétention de tout expliquer. M. Lucien Febvre nous prévient dans sa préface : ils ne sont pas « de ceux qui, mettant l'œil à une serrure sans trou, s'écrient, hallucinés : je vois tout ».

Que de choses, cependant, voient les médecins, qu'ils exercent à la campagne ou dans une Faculté. L'homme est un univers physiologique et c'est bien une impression d'universalité qui se dégage de l'Introduction Générale du Professeur Leriche. Il pose dès les premières lignes, avec une lucidité étincelante, le problème humain vital : la santé et la maladie. Il note « que l'homme de nos jours, celui qui a des lueurs sur tout vit, même s'il est d'esprit curieux, dans une étonnante ignorance des conditions physiologiques et physico-chimiques de sa propre vie ». Cette ignorance « du perfectionnement physique de l'homme » ne serait pas grave si elle n'affectait que l'individu, mais elle frappe l'Etat. Et dans une époque où l'on prône l'importance des Collectivités, il est comique sinon tragique de voir celles-ci suivre la politique médicale la plus routinière. On pense à cet humoriste qui constatait que l'horaire des audiences judiciaires exposait, de nos jours, le justiciable aux hasards d'une mauvaise digestion de ses juges.... et de ses avocats !

Cette boutade est peut-être moins absurde qu'elle ne semble, puisque la nutrition et son corollaire la digestion sont les fonctions primordiales de la Vie.

L'Encyclopédie en traite longuement : des ferments jusqu'à ces mystérieuses réserves que nous emmagasinons et où nous puisons régulièrement sans savoir quand ni comment : « le problème de leur mode de consommation reste entier. Comment y puisons-nous ce qu'il nous faut et quand il faut ? Personne ne le sait pour le moment ». Cette dernière phrase, qui sera souvent répétée, ici ou là, calme notre orgueil scientifique. S'imagine-t-on quel courage il a fallu à ces hommes de science pour l'écrire et avouer leur noble impuissance si l'on se souvient de l'infatuation des Guy Patin et autres Fagon du XVIIe siècle et, plus près de nous, de celle de certains grands maîtres du XIXe. Citons en exemple du lent cheminement de l'intelligence humaine : la circulation du sang. Découverte par Harvey entre 1619 et 1628 elle n'est point encore entièrement explorée. Nous conseillons à nos lecteurs de se reporter à ce qu'en dit le Professeur Leriche et à son étude du cœur, dont le travail de contraction et de relâchement nous fait penser, mutatis mutandis, à la théorie chorégraphique de la « relaxation ».

Ce n'est point seulement dans ce chapitre que nous glanerons de précieuses indications. La danse, manifestation de la « vie extériorisée », trouvera dans cette dernière étude d'utiles enseignements. Nous déplorions dans un précédent article l'absence des connaissances physiologiques, sinon anatomiques, élémentaires des danseurs et, ce qui est pis, des professeurs eux-mêmes. De cette carence proviennent tous les tâtonnements pédagogiques de la danse classique en particulier. Peut-on espérer que la leçon du Professeur Leriche, lue par nos chorégraphes modernes, leur apportera les moyens de remettre au point leur technique ? Je le souhaite, Lifar les a déjà précédés dans cette voie. Il serait bon de lire encore tout ce que le grand praticien a écrit sur le système nerveux et sur les réflexes. Il donne du réflexe la définition scientifique la plus exacte que l'on puisse souhaiter. Ce phénomène physique fulgurant est intimement lié à l'influx nerveux : « cette sorte de courant qui passe ; c'est, semble-t-il, un courant électrique ». L'influx nerveux est, incontestablement, en dehors des qualités artistiques relevant de l'esprit, le moteur de la carrière chorégraphique : le don selon l'expression consacrée. Après l'étude des réflexes, on aborde les « activités volontaires » dont dépend la complexité des mouvements. Cette complexité nous est exposée avec une précision qui paraît la rendre simple. Il faudrait tout citer. Notons cette réflexion : « Pour que le mouvement le plus élémentaire se produise il faut dans le temps même où se contracte le muscle qui commande que, simultanément, se relâchent les muscles qui président aux mouvements inverses, s'opposent aux premiers et maintiennent l'équilibre de position au repos ». Rappelons, pour mémoire, la conférence d'André Guichot, faite sous les auspices de la Tribune, où il développait à propos de l'Acrobatie, sa théorie des « muscles antagonistes » et des « muscles protagonistes ». Parmi tous les mouvements, le saut est bien celui qui nécessite une coordination musculaire, nerveuse, cérébrale des plus intimes, en une synthèse « d'économie générale ». La preuve nous en est apportée par le Professeur Leriche. Dans le chapitre qu'il consacre aux traumatismes fermés, le Maître déclare que, par les injections de novocaïne dans les ligaments, les entorses sont guéries « en un clin d'œil ». Sans me permettre de douter de cette affirmation je m'étonne que ce traitement efficace ne soit pas conseillé ou pratiqué plus intensément dans le monde sportif (athlétisme, rugby, football, etc...). Cette efficacité est-elle sujette à caution ?

Nous ne pouvons pas analyser tout le volume de « L'Etre Humain » dont le Professeur Leriche a écrit toutes les grandes têtes de chapitre, les unissant, les fondant en une parfaite harmonie où domine, sans hauteur, naturellement, sa pensée directrice. Son style est clair, net, élégant et ne se garde pas d'une couleur poétique quand il le faut, ce qui en rend la lecture si attrayante. Si nous devions faire un choix dans ses exposés, nous élirions celui qu'il consacre à « La Douleur dans les Maladies ». On savait déjà tout ce qu'il en pensait depuis sa brillante leçon du Collège de France. Il y revient dans l'Encyclopédie Française pour nous redire qu'il faut toujours soulager le malade, qu'il faut avant tout chasser la douleur, la « thérapeutique ! (restant) le but suprême de la Médecine ». Comme nous l'approuvons de toutes nos forces et, hélas ! de toute notre expérience de patient ! Avec Charles Maurras, en effet, nous croyons qu'« un homme simple ne se permet pas d'aimer la douleur, encore moins de la bénir... et de vouloir *goûter* l'humain comme divin ». La Médecine en apaisant l'homme malade remplit une des plus belles missions terrestres. Remercions de leurs efforts, le Professeur Leriche et ses collaborateurs qui ont su allier, selon les conseils de Charles Nicolle « à leur intelligence particulièrement imprégnée des sciences exactes... (des) qualités de finesse et d'imagination » pour établir cette Somme de la Médecine française contemporaine.

Leur Œuvre ne se défend pas d'une dose réconfortante de scepticisme à l'égard d'une Science « volontiers orgueilleuse » car ils n'ont pas oublié la grande leçon de modestie écrite par Claude Bernard en ces termes : « Nous entendons dire à chaque instant que l'homme est maître des éléments : que le feu, l'eau, la vapeur, l'électricité et toutes les forces naturelles obéissent à sa volonté. Or c'est précisément l'inverse qu'il faudrait dire pour être dans la vérité. Nous n'agissons sur la nature qu'en obéissant à ses lois... »

J. GUICHOT-PERERE.

(1) Librairie Larousse, concessionnaire.

LA TRIBUNE DE LA DANSE
ORGANE MENSUEL
Paraissant le 20 de chaque mois
Rédaction, Administration, Publicité
36, rue St-Sulpice, PARIS
Téléphone : DANTON 52-71
R. C. Seine 629.574
Ch. Postaux : Paris 885-52
ABONNEMENT
France, *un an* . . 20 frs
Belgique. . . . . 22 frs
Etranger . . . . 25 frs

UN TRAITÉ DE LA DANSE

DANS L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE

La danse, sœur de l'amour, est la créatrice du rythme.

(P. ABRAHAM.)

Les arts et la littérature... ne sont-ce point là ce que les hommes recherchent le plus parce qu'ils s'y retrouvent le mieux ? Et puis « il y a dans tous les arts une partie physique qui ne peut plus être regardée ni traitée comme naguère, qui ne peut pas être soustraite aux entreprises de la connaissance humaine et de la puissance moderne » (1).

C'est à ce vaste tour d'horizon que nous convient les tomes XVI et XVII de l' « Encyclopédie ». Du somptueux panorama qu'elle déroule devant nos yeux nous ne visiterons que la vallée discrète de la Danse.

Nous suivrons d'ailleurs le plan l' « Encyclopédie » et nous parlerons successivement : du mouvement, de la danse classique ou d'école et des tendances actuelles de la danse, sans oublier la danse acrobatique.

On ne saurait trop louer M. de Monzie d'avoir prié M. Abraham et le docteur Thooris d'écrire en manière d'introduction à la danse proprement dite leur remarquable étude sur le « Mouvement ». Ces pages pourraient être la préface de tout manuel d'éducation sportive ou chorégraphique, car il nous semble que l'on n'a jamais poussé aussi loin la décomposition physique et intellectuelle du mouvement.

Nous estimons, en effet, que les théories du docteur Thooris, appliquées, dans l'avenir, à l'entraînement rationnel de nos athlètes et de nos danseuses, redonneront aux premiers une « classe » olympique et aux secondes un naturel que la danse d'école risque trop souvent de leur ravir.

Associer danseuses et athlètes n'est ni un paradoxe ni un jeu de l'esprit. Si nous restons convaincus que « les sports ne sont que des morceaux de danse » (2), nous pourrions renverser les termes de cette proposition sans lui rien retirer de sa valeur.

Nous ne croyons pas que tel soit l'avis de M. Brillant, chargé d'exposer la Danse dans l' « Encyclopédie ». Sans doute on ne peut que louer la manière dont elle nous est décrite et la compétence réelle qui a présidé, chez l'auteur, à son étude technique. Aucune des positions, des attitudes, aucun des pas ou des enchaînements de pas n'échappent à la pénétrante investigation de l'éminent critique. En un mot, toutes les subtilités chorégraphiques sont expliquées avec le maximum de clarté. Mais son admiration à l'égard de la danse classique est faite de tout ce qu'elle a de conventionnel et sa froideur à l'égard de la danse libre ou moderne (qu'il ne faut pas confondre avec la danse dite de salon) a pour cause, précisément, les origines sportives de cette danse.

« Plus de querelle des anciens et des modernes » (3), s'écrie M. de Monzie, et nous nous rencontrons avec lui. Malgré les démentis d'André Lévinson lui-même (4), nous restons convaincus que la danse d'école, seule de tous les arts, en est restée aux conceptions du romantisme, au moins dans sa partie pédagogique.

Le public est lassé de cette formule et la confiance qu'il accorde à Lifar a toujours été fonction de la révolution du ballet d'opéra qu'il reçut de lui. Nous avons le plaisir de dire que cete attente n'a pas été déçue.

Mais rénover le ballet sans en renouveler les méthodes d'enseignement, c'est s'exposer à voir sa pensée trahie. M. Lifar ne me contredira pas sur ce point si je déclare que certaines de ses plus célèbres productions — « Prélude dominical », « Orchestre en liberté », par exemple — n'ont point été entièrement comprises par sa troupe.

Les bonds, les sauts, les stylisations du jeune danseur viennent en droite ligne du stade. Il s'échappe un moment des contraintes académiques pour retrouver le dynamisme naturel. Tout son immense succès auprès du public vient de cette libération : l'avenir de la danse classique est, nous avons l'audace de l'écrire les premiers dans la presse, conditionnée par cette libération.

Un autre exemple nous en a été donné par l'U. R. S. S., demeurée la terre d'élection de la danse. Les triomphes successifs d'Afsa Messerer au Théâtre des Champs-Elysées, de Semenova à l'Opéra ont prouvé, une fois de plus, la gloire d'un « classique » rénové.

Et pourtant, à ce danseur comme à cette danseuse, des esprits timorés ont reproché leur modernisme, entendez par là leur absence de minauderies et d'afféteries surannées.

En U. R. S. S. sont déjà appliqués à l'école du ballet tous les principes sportifs mis au point depuis quinze ans. Tandis que l'on frémit de penser qu'en France nous en sommes restés aux théories saltatoires du siècle dernier.

Nous n'en fournirons que deux preuves tirées de l'œuvre de deux maîtres qui font autorité en la matière. André Lévinson déclare que « la position des pieds en dehors facilite le saut en hauteur du danseur » (5) et Mme Bernay, ancien professeur de l'Opéra, attribue « l'élévation à la qualité des genoux des danseuses » (6).

Hélas ! ces propos ont encore cours aujourd'hui dans les salles de danse et ces concepts erronés président, effectivement, à l'enseignement de la danse. Or, ils sont en contradiction formelle avec toutes les lois de la physiologie.

Qu'on ne nous objecte point, à ce sujet, que la danse est un art et se soustrait aux règles physiologiques ; l' « Encyclopédie » elle-même nous montre que les arts s'inspirent toujours de l'évolution scientifique.

Telles sont les considérations premières que nous inspire la collaboration de M. Brillant.

Nous sera-t-il permis de différer de son avis en ce qui concerne les rapports réciproques de la musique et de la danse ? Il nous semble que celle-ci est avant tout l'interprétation de celle-là.

Par contre nous sommes heureux de partager l'opinion de M. Abraham et de dire avec lui « ...qu'il est impossible de séparer la danse de la musique » (7), avec M. E. Vuillermoz « que la mélodie et le rythme servent de support aux joies physiques de la danse » (8) et avec M. René Dumesnil « qu'aujourd'hui la chorégraphie interprète la musique au lieu que ce soit la musique qui traduise le dessein du chorégraphe » (9).

N'en déplaise au pur « balletomane », pour nous, la chorégraphie de « Ciseile » nous déplaît dans la mesure où, pour la réaliser, il a fallu faire appel à une musique digne des orgues de Barberi...

(A suivre.) **Jean GUICHOT.**

(1) Paul Valéry : De la musique avant toute chose...
(2) Docteur Thooris : Encyclopédie, 16' 44.7.
(3) A. de Monzie : Encyclopédie, 16' 08.4.
(4) A. Lévinson : La Danse d'aujourd'hui.
(5) A. Lévinson : La Danse d'aujourd'hui.
(6) Mme Bernay (Lavignac : Dictionnaire de la musique, T. X.).
(7) P. Abraham : Encyclopédie, 16' 58.8.
(8) E. Vuillermoz : Encyclopédie, 16' 72.2.
(9) René Dumesnil : Encyclopédie, 16' 72.16.

Photo AJAX, Nice.

Charles CEFAIL

Maître de Ballet à l'Opéra de Nice

Si vous désirez aller danser...

SAMEDI 6 MARS 1937 :

Hôtel Lutétia :

La **Nuit de l'Optique,** organisée par l'A. E. P. O. A neuf heures, **Concert Artistique** avec le concours des vedettes parisiennes, du théâtre, du music-hall et de la radio : Arly's, Géo Pomel, Jane Sourza, etc...

A minuit **Grand Bal** avec le célèbre orchestre de danse « JAN STELYNE » et ses virtuoses. **Grand Cotillon** avec Claude BONNIN et ses Farandoleurs Parisiens. Les célèbres danseurs GRIP. Surprises.

Prix de la carte : 15 fr.

Maison de la Mutualité :

Société Amicale et de Prévoyance de la Préfecture de Police. **Concert et Bal de Nuit.**

Prix : 20 fr.

SAMEDI 13 MARS 1937 :

Palais d'Orsay :

Grand Bal de Nuit, organisé par la Société de Secours-Mutuels des Employés du CREDIT LYONNAIS. **Cotillons et Farandole** par les Farandoleurs Parisiens, sous la direction de C. BONNIN. 2 grands Orchestres sous la direction de M. BLAUSTEIN.

Prix d'entrée : 20 fr. Tenue noire de rigueur.

SAMEDI 20 MARS 1937 :

Palais d'Orsay :

Grand Bal Annuel de Bienfaisance donné par les CUISINIERS FRANÇAIS. 3 Orchestres sous la direction du chef d'orchestre BLAUSTEIN.

Grand Cotillon avec Claude BONNIN et ses Farandoleurs Parisiens.

Prix d'entrée : 15 fr. Tenue de rigueur.

La Tribune de la Danse

JOURNAL MENSUEL DE CENTRALISATION CHORÉGRAPHIQUE FRANÇAISE

Organe Officiel de Publication des Manifestations de Danse à l'Exposition 1937 "d'Art et Technique"

Mme Virard et les ballets

du Grand-Théâtre de Bordeaux

Bordeaux s'enorgueillit à juste titre de posséder un des plus beaux théâtres du monde, un vrai joyau d'architecture. Dès que l'on pénètre dans ce temple de l'art, tous les sens aspirent vers la beauté sous toutes ses formes. La danse, cet art si pur et si expressif, doit y avoir la place qu'elle mérite.

Le Grand-Théâtre possède le meilleur corps de ballet de France, après Paris.

Les débuts de Mme Virard, comme maître de ballet, dans notre ville, étaient attendus avec curiosité. On la connaissait de réputation pour des réalisations nouvelles à l'Opéra-Comique, au Casino Municipal de Vichy, etc.

La saison s'ouvrit par « Hérodiade » et elle conquit le public par un très beau ballet aux groupes harmonieux et très évocateurs.

Ensuite, elle présenta « Visions romantiques », sur une sélection de Frédéric Chopin, qui est son gros succès. Tout y est minutieusement réglé. La scène est parcourue en tous sens par les grands jetés des danseuses s'envolant d'un bond derrière les tentures de velours bleu et réapparaissant aussitôt telles des sylphides. Le pas de deux dansé par les étoiles est, notamment, une merveille de pureté technique.

Les Ballets Russes ont réalisé, sur de la musique de Tchaïkowsky, un grand ballet : « Casse-Noisette », très caractéristique, car il est dans leur tempérament. Plusieurs maîtres de ballet s'y sont essayés, mais on sentait qu'il y manquait du caractère.

Mme Virard a tourné la difficulté en présentant un divertissement exquis. C'est une suite de danses de poupées sous le titre de « Christmas », à la chorégraphie très variée.

Le grand mérite de cette artiste est de chercher du nouveau, de s'inspirer des tendances modernes des Allemands, en particulier, dont les ballets Jooss et Mary Vickman sont les chefs d'école.

La « Danse Macabre » (Saint-Saëns) est dans ce genre une splendide réalisation. Les effets de lumière, les attitudes des danseuses ont été particulièrement goûtés des amateurs d'élite.

Bordeaux n'est pas Paris. L'avant-garde ne peut y être que mesurée. L'éducation du public évolue avec de tels maîtres de ballet, qui élèvent son goût par la plus délicieuse persuasion.

(La Vie Bordelaise.) A. B. R.

La Vie Chorégraphique à Rouen

JOAN WARNER

Joan Warner vient d'être la vedette d'un grand spectacle de Music-Hall, organisé les 15 et 16 janvier, au Cirque de Rouen, par son habile directrice Mme Jeanne Laurent.

La danse **Coo coo coo,** en costume noir et blanc, n'eut pas moins de succès que les célèbres danses de l'**Eventail** et de l'**Esclave,** habillées... de la lumière diffuse et teintée des projecteurs. Et le public rouennais ne songea point, devant l'art de la présentation et la beauté de l'interprète, à renouveler le fameux procès, pour lequel, d'ailleurs, s'étaient dressés en défenseurs les artistes, comédiens et écrivains les plus connus de Paris.

Rappelons en quelques mots la carrière de la célèbre danseuse et indiquons ses projets.

Après avoir été la vedette de plusieurs revues, aux Etats-Unis, elle fut sollicitée par M. Sandrini pour son spectacle à Tabarin. Comment résister à l'attrait de la Ville Lumière ? A côté du Tabarin, Joan Warner triomphe au Bagdad et dans la revue américaine de l'Alcazar.

Nous ne reviendrons pas sur le légendaire procès qui ne fit, naturellement, qu'accentuer la renommée de l'artiste.

Nouveaux succès au Paramount, à l'A. B. C., puis au Casino de Paris dont le directeur, Henri Varna, n'hésita pas devant le succès éblouissant de l'étoile de sa revue **Plaisir de Paris,** à renouveler pour quatre mois son contrat, doublant ainsi presque sa durée.

Joan Warner devait forcément venir elle aussi au premier art et Gaumont lui fit tourner son premier film, un court métrage en couleurs.

Après une série triomphale de représentations en Afrique du Nord l'artiste rentre à Paris pour un grand film, cette fois mis en scène par Pierre Caron, le talentueux réalisateur de « Marinella », des « Demi-Vierges », etc...

Joan Warner va jouer, chanter et danser, entourée d'une distribution de premier ordre, dans cette production luxueuse : « **Séduction** », dont la musique sera de Vincent Scotto et dont Harry Pilcer règlera les danses d'ensemble.

Ajoutons qu'à côté des numéros chorégraphiques de ce film, la belle artiste en prépare de nouveaux, pour une grande revue pendant l'exposition, probablement montée par le Casino de Paris.

Gontran SEDILLE.

Joan WARNER

VILLA NEPTUNE
Pension de Famille
CAP-D'AIL —
English Spoken, Man Spricht Deutsch
FACE A LA MER, CONFORT MODERNE
Gare MONACO
- SONDAG, Propriétaire -

Petites Annonces

PRIX : **6 francs** la ligne. Abonné : **5 fr.**

On demande **couples professeurs** pour Casinos. S'adresser « Tribune de la Danse ».

***

On demande **jeune professeur-adjoint** susceptible par la suite de tenir bon cours de Danse en gérance. S'adresser à la « Tribune de la Danse ».

⁂

Le projet de Coupe Allégorique pour la Danse du professeur Lejeune est retenu par M. René-Robert, orfèvre, artisan d'art, décorateur, 8, rue de Ponthieu, qui va faire des ébauches de maquette pour Coupes et Diplômes.

Le Gérant Propriétaire : D. CHARLES

Imp. Commerciale - Yvetot